



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

28 | 2018

Varia

Antiquités Parallèles (9). « Les Gaulois sont dans la plaine »

(Hymne national gaulois)

Claude Aziza



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8067>

DOI : [10.4000/anabases.8067](https://doi.org/10.4000/anabases.8067)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 9 novembre 2018

Pagination : 309-312

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Claude Aziza, « Antiquités Parallèles (9). « Les Gaulois sont dans la plaine » », *Anabases* [En ligne], 28 | 2018, mis en ligne le 09 novembre 2020, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8067> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.8067>

© Anabases

Antiquités Parallèles (9) « Les Gaulois sont dans la plaine » (Hymne national gaulois)

Claude Aziza

Une exposition à la Cinémathèque sur les rapports d'Astérix et du cinéma (Catalogue à la Cinémathèque) ; les soixante-dix ans de la naissance d'Alix, fêtés à Angoulême, puis à Strasbourg. Décidément – en 2017-2018 – « nos ancêtres les Gaulois » sont partout. Dans les bulles certes, mais ils le furent aussi depuis longtemps sur les écrans. Petit tour d'horizon.

C'est le 16 septembre 1948 que les lecteurs belges du journal *Tintin* purent lire, dans le numéro 38, 3^e année, la première aventure d'Alix : *Alix l'Intrépide*, par Jacques Martin. Les Français, eux, durent attendre jusqu'au 28 octobre.

Un général romain victorieux qui entre dans une cité vaincue, un jeune garçon trop curieux qui, s'appuyant sur une balustrade, fait tomber des blocs de pierre sur le cortège. Cela ne vous rappelle donc rien ? C'est le début de *Ben Hur*, que le cinéma, après le roman (1880), avait – en 1948 – illustré déjà par deux fois et que J. Martin, à son tour, voulait mettre en images. Alix est un jeune Gaulois réduit, à la suite du meurtre de son père, un chef de tribu, en esclavage dans la cité parthe de Khorsabad assiégée, en 53 av. J.-C., par les troupes du triumvir Crassus.

Adopté par un riche patricien romain (encore un souvenir du roman de L. Wallace), Alix, Gaulois de naissance, mais Romain de cœur, sillonne le monde du premier siècle avant notre ère : il est devenu, peu ou prou, le messager, voire l'agent secret, de César, dont il a pris le parti contre Pompée. 19 volumes par J. Martin, 9 autres dont il n'est que le scénariste. Aujourd'hui encore, ses aventures continuent, malgré la mort de son « père » (8 volumes dont le dernier : *Le Serment du gladiateur*, 2017). Il a aussi vieilli, grâce à l'imagination de Valérie Mangin et

s'est retrouvé sénateur (Série *Alix Senator*, commencée en 2012, 7 volumes à ce jour). Tous ces albums sont disponibles chez Casterman. On y ajoutera le Hors Série de *L'Histoire* : « Les Mondes d'Alix », février-mars 2018.

Le 25 octobre 1959, on vit apparaître, dans un nouvel illustré, *Pilote*, un drôle de bonhomme, du nom d'Astérix. Les parents du petit Gaulois, René Goscinny, le scénariste, et Albert Uderzo, le dessinateur, cherchaient pour le nouveau journal un personnage bien français. Leur choix se porte d'abord sur Renard, le héros du fameux *Roman*. Hélas ! Il vient d'être traité. Il faut donc trouver – en catastrophe – un héros sympathique et bien de chez nous. Un petit bonhomme de Gaulois sans âge, à la laideur amusante et au caractère acide, flanqué d'un bon gros, placide mais costaud, Obélix. Bref, des antihéros. Ils formeront un couple invincible grâce à une potion magique concoctée à base de gui par le druide Panoramix. Tous ces Gaulois sont retranchés dans un petit village, en Bretagne, un avatar anonyme d'Alésia, dans la Gaule occupée par des Romains qui s'agitent, bâtissent, commercent, apportent les bienfaits (?) d'une civilisation dont nos irréductibles défenseurs du désordre ancien ne veulent pas. Succès immédiat, extraordinaire, incompréhensible pour les auteurs eux-mêmes. À la mort de R. Goscinny, Albert Uderzo a continué la série, d'abord aux éditions Albert René, puis chez Hachette.

Dès lors l'univers des bulles engendra d'étranges Gaulois qui, tous, tentèrent, mais en vain, de ravir la palme à Astérix. Le personnage le plus intéressant des années 1950 avait été celui du Gaulois Aviorix, créé en 1955, donc avant Astérix, dans le journal *Héroïc - Albums*. Aviorix est, comme Alix, le fils d'un chef de la tribu des Trévires, dans la Gaule du Nord. Puis vinrent Rock l'invincible, un Celte, dans *Hurrah ! magazine* et Olac le gladiateur (P. Dupuis), un Gaulois ami de Rome, une sorte d'agent secret à la recherche de complots contre l'Empire. Plus tard, en 1980, Anaël, qui n'eut droit qu'à un seul album et qui vit au temps d'Attila, suivit de près les Gaulois de la série *Jugurtha*, en 1977, cantonnés, au II^e siècle av. J.-C., dans un rôle marginal, tous comme ceux de *L'Histoire de France en bande dessinée*, en 1976, chez Hachette.

En fait, à part Alix, qui continua de vivre et de prospérer, un seul autre Gaulois rivalisa vraiment durant quelques années avec Astérix : Taranis, création, en 1976, du journal *Vaillant*, devenu *Pif Gadget* depuis 1969. *Vaillant* avait été, après la guerre, le pendant pour la jeunesse de *L'Humanité*. Il s'était donné pour but de raconter l'histoire de la Résistance et de fournir aux jeunes lecteurs un contenu moins violent, plus humaniste, plus pacifiste que les autres illustrés. Créer un héros gaulois impliquait, du moins dans l'optique du journal, de le faire participer activement à la lutte contre l'envahisseur romain. Ce que fera Taranis, un jeune Gaulois adolescent qui vit à l'époque de César et le combat.

Dessinées par Raphaël Marcello, sur un scénario de Victor Mora, les aventures de Taranis débiteront le 6 décembre 1976, dans le n° 404 de *Pif Gadget*, se

termineront, au bout de 52 épisodes, dans le n° 679, en mars 1982 et ne donneront naissance qu'à deux albums. Fils de paysan, Taranis va devenir, malgré son jeune âge, le successeur de Vercingétorix qui lui a donné pour mission de continuer le combat. Vercingétorix, lui, est devenu le héros d'une BD (Adam/Convard/Vignazux/Bourdin, 2014). Mais, déjà, en 1983, *La Guerre des Gaules* avait été mise en BD (J. Markale/X. Musquera).

Ces dernières décennies ont vu finir le temps où la Gaule n'était censée intéresser que les collégiens boutonneux ou les amateurs de calembours. En 1985, l'intrigue de *La Fille des Ibères* (F. Boilet/R. Durand) se passe en 110 av. J.-C. dans le sud de la Narbonnaise, sous occupation romaine. Mais c'est surtout la série *Vae Victis* (Rocca/Milton, éd. Soleil), commencée en 1991 (15 tomes jusqu'à 2006) qui est la preuve de la nouvelle maturité du thème : son héroïne, une jeune Celte change le lecteur des jeunes Gaulois (et Gauloises) aseptisés. Si l'évidente érudition n'arrive pas toujours à compenser la crudité de l'image, le soin apporté aux caractères, le rythme de l'intrigue, qui commence à la veille de la Guerre des Gaules et la richesse du scénario font de cette série une réussite éclatante.

Tout comme celle, commencée en 2005, *Le Casque d'Agris* (S. Luccisano et L. Libessart) qui se passe au III^e siècle avant notre ère. Son héros, Agris, jeune prince Picton, qui a fui après l'assassinat de son père, en emportant le casque sacré, symbole de son pouvoir royal, a trouvé refuge chez les Senons. Marquée par un souci archéologique constant (le fameux casque découvert dans la grotte des Perrats, à Agris en Charente, est visible au musée des Beaux-Arts d'Angoulême), cette BD est une approche pédagogique et talentueuse de la Gaule d'avant les Romains.

Et sur les écrans ?

Environ une cinquantaine de films sur les Gaulois, qui s'étalent sur un siècle environ à partir de 1906. Maigre production qui montre le peu d'intérêt du cinéma pour le sujet. C'est le cinéma italien surtout qui, sans beaucoup de complaisance et on le comprend, les a montrés.

La vaillante Clélie, captive de l'Étrusque Porsenna, tombe amoureuse, dans *Les Vierges de Rome* (Vittorio Cottafavi, 1960, NDVD) du beau Druscus (incarné par Louis Jourdan), chef Gaulois de la cavalerie celtique du roi. Bluette pour midinette, tout comme – dans un Forez improbable et pastoral – les amours de la touchante Astrée et du fougueux Céladon dans *L'Astrée* d'Éric Rohmer, 2006, DVD, adapté du roman homonyme d'Honoré d'Urfé (publié de 1607 à 1627). C'est enfin, un siècle après Clélie, le terrible Brennus qui, malgré les oies du Capitole, remplace le fameux « Vae Victis », dans *Brennus le tyran* (Giacomo Gentilomo, 1963, NDVD) par un plus vulgaire : « Il vous reste les yeux pour pleurer » !

Il est temps – dans un registre plus noble – de remonter aux origines, à cette année 1906, où la première réalisatrice française, Alice Guy, filme pour Gaumont,

Les Druides. Un an plus tard, Georges Méliès, met en scène une horrible scène dans *Les Druides : un sacrifice humain*. Mais, on s'en doute, c'est la Guerre des Gaules qui sera, dès 1908 et jusqu'en 2000, illustrée sur les écrans. En 1912, dans *Au temps des Druides*, une production Pathé anonyme, on célèbre les amours d'un Romain et de la fille du chef des Druides. C'est une rivalité amoureuse qui poussera, dans *Vercingétorix*, une production Pathé anonyme de 1910, un Gaulois jaloux du chef Arverne à ouvrir les portes d'Alésia. Plus héroïque : la lutte de Vercingétorix contre Vitellus, un Gaulois collaborateur, dans *L'Honneur de la Gaule (ou du Gaulois ?)*, 1910, encore une production anonyme.

Car c'est le temps où Jules César fait son apparition sur les écrans et quand il est en Gaule, les Gaulois ne sont jamais loin : comme dans le *Jules César* d'Enrico Guazzoni (1914). Les choses deviennent sérieuses dès les années 1960, avec la vague péplumistique. Si *L'Esclave de Rome* (Sergio Grieco, 1960, DVD) et *Fort-Alésia* (Antony Dawson, 1963, NDVD) sont, au fond, des westerns où le Gaulois remplace l'Indien, en revanche *Jules César conquérant de la Gaule* (Amerigo Anton, 1963, DVD) mérite qu'on s'y attarde. Vercingétorix y est présenté comme une grande brute lubrique, amoureux d'une jolie et naïve Romaine et délaissant pour cela son amante, la reine Astrid des Belges (mais oui !) qui est venue participer au combat. Alors que César, joué par un deuxième couteau du western, Cameron Mitchell, dicte doctement, entre deux assauts, ses *Commentaires* ! Sans commentaires.

Dès 1967 et jusqu'à nos jours, Astérix triomphe sur les écrans avec des films – tous en DVD – immédiatement pastichés, en 1967, par un téléfilm de Pierre Tchernia, *Deux Romains en Gaule*. Avec, comme héros, Tickédbus (Roger Pierre) et Prospectus (Jean-Marc Thibault). On aura, ici, une faiblesse coupable pour le délicieux *Astérix et Cléopâtre* (1968). Dont la musique et les chansons ont un air moins tragique que celles de *La Norma* (l'opéra de Bellini, 1831), filmé huit fois et qui conte les amours tragiques du Romain Pollion et de la Druidesse Norma.

Reste enfin le film que toute la France attendait le cœur battant, le *Vercingétorix* de Jacques Dorfmann (2000, DVD). Long chemin de croix celtique de 122 minutes. Une intrigue de bazar, des danses de Saint-Gui avec des Gauloises topless et un héros au grand cœur dont on ne s'étonne point que la moumoute bulgare (le film a été tournée en Bulgarie) ait joué aux Romains apeurés le même coup que, bien longtemps après, le parapluie du même nom !

Au cinéma, les Gaulois sont toujours dans la peine...

Claude Aziza

Université de la Sorbonne Nouvelle
Paris III
claude.aziza@laposte.net